

L'art de diriger

Autor(en): **Cherbuliez, A.-E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **14 (1953)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-955977>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Weg, diese zu beheben, ist das Einüben eines Bläserstückes. Man wird erstaunt sein, welches Interesse die Bläser plötzlich zeigen. Ich kann aus meiner Erfahrung bezeugen, daß mancher mittelmäßiger Bläser nach und nach sehr gut musiziert. Für die Erlangung eines reinen Spiels gibt es nichts Besseres als das Bläserensemble. Organisationsmäßig ist es wichtig, daß diese Proben nicht die andere Arbeit beeinträchtigen. Wenn zwei Lokale vorhanden sind, kann gleichzeitig vom Vizedirigenten oder vom Konzertmeister eine Streicherprobe durchgeführt werden. Nach einer Stunde kann man sich zum gemeinschaftlichen Musizieren zusammensetzen.

Auch Werke mit voller Besetzung sollten auf diese Weise vorbereitet werden. Es sind meistens technische Schwierigkeiten, die es zu überwinden gilt. Für die Bläser ist es höchst langweilig, dabei zu sein, wenn Fingersätze und Stricharten besprochen, schwierige Passagen 10 oder 20 Mal wiederholt werden müssen. Andererseits ist es für die Streicher nach einer gewissen Zeit nicht mehr unterhaltend, dem Einstimmen der Bläser und dem Einüben schwieriger Stellen zuzuhören, ohne selbst etwas zu tun. Diese Separatproben sollten solange durchgeführt werden, bis die technischen Schwierigkeiten überwunden sind. Ehrlicherweise kann erst dann die Ensemble-Arbeit einsetzen, die noch genug Probleme stellt. (Fortsetzung folgt.)

Fritz Kneusslin

L'art de diriger

C'est ce titre que M. Paul Taffanel, Professeur au Conservatoire National de Paris, membre du Conseil supérieur, a donné en 1929 à l'article publié dans la seconde partie (Technique — Esthétique — Pédagogie) de la célèbre Encyclopédie de la Musique, fondée par Albert Lavignac et dirigée par Lionel de la Laurencie. Et il introduit son essai par les phrases suivantes: «L'art de diriger les exécutions musicales a pris depuis un certain nombre d'années une importance de plus en plus grande. Cela tient à la diffusion toujours croissante de la musique; à la place qu'elle tient dans la vie moderne; au goût plus affiné du public; à une prédilection toujours plus accentuée pour la musique instrumentale.»

Un peu plus loin, l'auteur pose la question: «Cet art de diriger, peut-il s'enseigner?» M. Taffanel constate que beaucoup d'artistes consultés à ce sujet préconisèrent la création d'une classe de chef d'orchestre au Conservatoire. Il ajoute avec un certain soulagement: «Ce vœu n'a pas encore été réalisé, et l'on peut penser qu'il n'y a pas lieu de le regretter, car les résultats seraient fort problématiques.»

Depuis, dans nombre d'instituts qui se vouent à la formation de musiciens professionnels, des classes de ce genre ont été organisées. Nombreux sont également les cours qui ont eu lieu par les soins d'institutions de ce genre, d'académies de musique etc., où un chef d'orchestre renommé et expérimenté a enseigné à un groupe de jeunes collègues «l'art de diriger». Il nous est impossible

d'émettre une opinion sur la question à savoir si, à la suite de ces divers efforts d'enseigner le métier de chef d'orchestre, le nombre de ceux qui l'exercent avec talent, autorité et munis des connaissances indispensables a augmenté ou non. Nous nous bornons à constater que beaucoup de connaisseurs en matière, sont sincèrement et sérieusement de l'avis que le futur chef d'orchestre ne saurait actuellement se contenter uniquement de l'expérience purement pratique, du métier purement empirique qu'une activité quelconque devant un orchestre quelconque lui procure. De plus en plus la conviction se manifeste qu'un certain bagage de connaissances théoriques, stylistiques, voire même psychologiques et esthétiques sont désormais indispensables pour former un chef d'orchestre. On s'est efforcé d'établir un système de la science de transmettre une partition musicale dans le domaine de la réalisation sonore, la volonté artistique du chef d'orchestre à l'orchestre lui-même, et par cela de présenter d'une façon nette et suggestive une interprétation raisonnée à l'auditeur. Malgré tout cela il va sans dire qu'aucun système ni aucun enseignement peuvent remplacer le talent spécifique pour la direction d'un orchestre, la fantaisie et la sensibilité artistiques dans le domaine de l'interprétation, les pouvoirs suggestifs s'exerçant sur l'orchestre et les auditeurs sans lesquels le chef d'orchestre reste un pur technicien, un routinier.

Le but de ces lignes est de servir d'introduction à quelques considérations concernant deux publications récentes sur l'art de diriger. M. Frédéric Pelletier, musicographe canadien estimé, maître de chapelle, professeur et compositeur de mérite, connu surtout comme critique musical d'un grand journal de Montréal, était en train de mettre à point un manuscrit sur l'orchestre lorsque la mort vint le prendre. Cet ouvrage fut ensuite publié par les soins du compositeur J.-J. Gagnier, ami intime de l'auteur défunt, en 1948 à Montréal, sous le titre de «Initiation à l'orchestre». Ce volume a été écrit à l'intention des jeunes qui désirent étudier ce merveilleux corps sonore qui s'appelle l'orchestre symphonique moderne et qui restera l'objet principal de ce qu'on appelle l'art de diriger. «Il est plus qu'une réunion d'instruments aux timbres divers et fondus en un tout harmonieux; c'est un instrument autonome au même titre que l'orgue. Celui qui en joue c'est le chef d'orchestre, comme c'est l'organiste qui joue le sien.» C'est ainsi que Frédéric Pelletier définit la fonction de l'orchestre. Il ne désire pas présenter un traité d'instrumentation même élémentaire. Cet ouvrage se contente de donner des indications fort pertinentes sur les instruments d'orchestre de la famille des cordes, des bois, des cuivres, à percussion, et de certains instruments exceptionnels. Mais il entoure tout cela de différents chapitres expliquant la genèse du son, l'évolution de l'orchestre (en commençant par Monteverde), les violes, la composition de l'orchestre, les instruments transpositeurs, l'accord des instruments, la partition, la direction de l'orchestre etc. L'ouvrage agréablement illustré pose une première base des connaissances relatives au corps sonore avec lesquelles le futur chef d'orchestre doit travailler. Il sera certainement utile aussi au sein de nos sections romandes de la S. F. O. désirant s'instruire par un chef d'orchestre de vaste culture et fervent d'approfondir les connaissances techniques des jeunes chefs d'orchestre.

Les Presses Universitaires de France ont publié en 1952, au sein de la série «Bibliothèque internationale de Musicologie (dirigée par Gisèle Brelet), un ouvrage paru en 1951 à New York par Fréd. Goldbeck. Le titre de la traduction française est «Le parfait chef d'orchestre, un essai sur l'art de diriger». Ici, c'est «Le Maestro et la Partition», «La Partition et l'Orchestre», «L'Orchestre et le Maestro» et enfin «Le Maestro et le Bâton» qui déterminent le contenu des quatre chapitres principaux. Depuis les doutes de M. Taffanel les idées sur le problème de la direction d'un orchestre ont bien évolué. Écoutons, cette fois, Frédéric Goldbeck: «Toute rencontre entre êtres humains . . . est colorée et nuancée . . . par une mystérieuse action de présence exercée et subie par chacun de nous. C'est que le geste de chacun . . . est spécifique, individuel, teinté d'une teinte unique . . . Tirer des ressources de cette diffuse action de présence une technique précise, et l'appliquer à faire de la musique, avec 80 musiciens, devant 2000 auditeurs: voilà, réduite à son principe, la besogne d'un chef d'orchestre.»

Au premier chapitre nous voilà pénétrés dans le cabinet de travail d'un chef d'orchestre penché sur sa grande partition. L'on y traite, entre autre le Mètre, la Hauteur des sons, le Timbre, le Rythme, le Tempo, la Mélodie, le Phrasé et les Nuances. Au deuxième chapitre, l'auteur introduit l'orchestre, ses cordes et vents ainsi que la percussion et même la voix humaine «en tant qu'élément de la symphonie». Au chapitre suivant le Maestro se prépare à la répétition, il examine la question sociologique du commandement et la psychologie des musiciens et d'autres problèmes, notamment ceux qui se rapportent aux solistes et au théâtre.

Le quatrième chapitre enfin vise le chef d'orchestre prêt à prendre le Bâton. Nous approuvons parfaitement la distinction entre «le Geste de Signal» et «le Geste Expressif», entre «la Détente et la Tension», l'importance «de la Subdivision des Temps» et les remarques intelligentes sur le «Geste Expressif». Les Notes complétant le volume sont particulièrement intéressantes pour celui qui accepte l'existence d'une sorte de «science» de l'art de diriger. L'intérêt et l'originalité des vues du philosophe Ludwig Klages (qui vit près de Zurich), grand graphologue et psychologue, sur le rythme et ce qu'il dénomme «Ausdrucksbewegung» (= geste expressif) ont visiblement influencé l'auteur ce qu'il reconnaît d'ailleurs très sincèrement.

La lecture de cet ouvrage est beaucoup plus difficile que celle du volume de Pelletier. Nous sommes cependant certains qu'il trouvera également en Suisse un écho favorable. C'est en tout cas un livre intelligent et intéressant que nous sommes heureux de pouvoir annoncer ici.

A. E. Cherbuliez.

Neue Musikbücher und Musikalien – Bibliographie musicale

Reclams Konzertführer, von Hans Renner. Reclam-Verlag Stuttgart, Reclams Universal-Bibliothek Nr. 7721—7731.

Die kleinen Musikbücher der weltbekannten Universalbibliothek sind schon seit Jahrzehnten verbreitet. Sie umfassen eine große Zahl von Opern- und